

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans
RECOMMANDE AUX FAMILLES
VENTE EN 1912: 11,009,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

BYRRH

LE BULLETIN DU JOUR

Suite de la 1ère page.

obstination. Pendant les cinq dernières années de la Triple alliance, l'Italie avait jalousement contrearrêté toutes les tentatives de l'Autriche ayant pour objet de mettre la main sur le Lovcen, qui borde la frontière dalmate et dont la possession ferait de Gallara une base navale inattaquable par mer et par terre.

Au début de la guerre, des canons de marine français furent hissés sur cette montagne; mais, des navires austro-hongrois qui se glissèrent par surprise dans cette baie réussirent à réduire ces canons au silence. On laissa au Monténégrin le soin de défendre cette position. Les Alliés n'avaient, du reste, aucun intérêt vital dans ces parages; jusqu'au moment où l'Italie prit part à la guerre. Mais elle-ci aussi négligea d'utiliser la puissance du Lovcen. Elle porta son effort sur les Alpes et l'Isone, sans chercher à tirer parti de cette position, en dépit des raisons politiques et militaires de premier ordre, qui recommandaient de tenir sous les canons du Lovcen la base navale austro-hongroise voisine de l'Albanie. Les intérêts italiens prévalaient ceux des Alliés dans l'Adriatique. Des troupes italiennes avaient débarqué en Albanie et des rapports entre Rome et Cetigné, la capitale du Monténégro, avaient un caractère à la fois politique et familial. Aujourd'hui le Lovcen est perdu et le Monténégro s'ajoute à la liste des petits Etats victimes de l'Allemagne. Les regrets posthumes ne répareront pas cette perte; qui sera particulièrement sensible à l'Italie, à son amour-propre et à son avenir.

A présent, on se demande partout dans quelle mesure l'Italie va collaborer à l'action commune des Alliés dans les Balkans. Se propose-t-elle d'accomplir un gros effort en Albanie, ou préférera-t-elle se joindre aux Alliés sur le front macédonien? Il est impossible de donner des renseignements précis à ce sujet, mais sans doute qu'on ne se trompera guère en tenant pour particulièrement significatif le langage, sur ce point, d'un organe officieux, le "Corriere della Sera". Le journal dit, en substance, qu'une action offensive au Monténégro n'aurait d'autres résultats que de priver les Alliés de forces qu'on pourrait beaucoup mieux employer ailleurs. Pour courir à la poursuite d'une chimère stratégique, on s'exposerait à un insuccès certain, peut-être même à une défaite irréparable. Le sort des Balkans ne peut être décidé ni au Monténégro, ni en Albanie. Il n'y a qu'un théâtre d'opérations sur lequel il est possible d'obtenir des résultats décisifs: c'est le front du Vardar, au centre de la péninsule, qui peut permettre de déclencher une grande action offensive, pour couper les communications des empires du centre avec l'Orient, battre la Bulgarie, isoler la Turquie, entraîner la Grèce, pousser la Roumanie à coopérer aussi bien à la campagne des Russes dans la direction des Carpates, qu'à l'attaque des Italiens dans la direction du Danube. Ajoutons, en matière de commentaire, qu'il y a à Salonique de deux à trois cent mille soldats français et anglais, qu'une trentaine de mille Bulgares travaillent à bloquer, en creusant des tranchées sur la frontière grecque. Or, croit-on que, au lieu de se réjouir d'être inexpugnable, cette importante armée boulevait les Bulgares, croit-on réellement que les Autrichiens perdaient leur temps à conquérir l'Albanie? P. H. ERMONT.

NOUVELLES DE WASHINGTON

Suite de la 1ère page.

ment qu'ils opposeraient, en partie, les plans de la défense nationale, particulièrement les clauses ayant trait à l'organisation d'une armée continentale.

Washington, 11 février.—Une dépêche de Douglas, Ariz., annonce la capture d'une bande de maraudeurs indiens de la tribu Yaqui, par les troupes caranzistes sous le commandement du général Jesus Aguirre. La bande a été cernée à Sierra de la Palana, Mexique, après une poursuite de quinze jours. Le nommé Shominer, consul allemand à Durango, a été sommairement exécuté de la ville mexicaine pour avoir surélevé les prix des marchandises qu'il avait dans son magasin.

Les Spécialités Du Magasin Holmes

Marchandises de Premier Choix Assortiments Complets Prix satisfaisants au Public et à nous-mêmes Service exact de ventes, de livraisons, et de commandes par la Poste Notre but est de mériter la confiance absolue du public D. H. HOLMES CO. LIMITED

La Croix-Rouge de Belgique et les Allemands

Le vaillant député de Namur, M. A. MeLOT, nous adresse sur les circonstances qui ont accompagné la spoliation de la Croix-Rouge belge par les Allemands cet intéressant article:

Tout le monde connaît l'admirable institution de la Croix-Rouge, à laquelle la convention internationale de guerre a donné, en 1864, une consécration définitive. La Croix-Rouge de Belgique s'inspire des principes fondamentaux de cette convention. Elle a été dotée de la personnalité civile par le législateur belge. Elle est présidée par le prince de Ligne. Au moment de la mobilisation, elle installa des ambulances à Bruxelles et dans les villes de provinces; une de ses sections suivit l'armée belge en campagne, le comité directeur resta à Bruxelles.

Ses ambulances recueillirent d'abord des blessés belges et français, puis, après l'occupation allemande, des blessés allemands, si bien qu'en avril 1915 le gouvernement impérial lui devait pour soins donnés à ses blessés une somme de cent à cent vingt-cinq mille francs. Qu'il ait été tenté de ne pas payer sa dette, c'est une tentation par laquelle passèrent beaucoup de débiteurs. Qu'il y ait succombé, cela arrive aux débiteurs malhonnêtes qui en ont les moyens. Mais il y a mieux ou pis — cela dépend du point de vue — que de se refuser à payer ses dettes: c'est de prendre la fortune de son créancier.

Le gouverneur général von Bissing s'y résolut, et voici comment il procéda: Il adressa au comité directeur de la Croix-Rouge de Belgique une invitation inacceptable. L'association était invitée à prêter son concours et à donner son argent à une œuvre instituée par les Allemands pour combattre la prostitution. En cas de refus, les fonds de l'association seraient saisis, son comité directeur dissous. Les statuts de la Croix-Rouge de Belgique lui imposent, en temps de guerre, de ne soulager que les victimes de la guerre et de ne donner son aide et son concours qu'au service de santé de l'armée. C'était donc un véritable détournement de fonds qu'on engageait ses dirigeants à commettre et c'était à un prince de Ligne qu'on adressait cette insultante invitation!

La réponse fut ce qu'elle devait être: un refus net et digne. Aussitôt le comité fut dissous par l'autorité allemande, les fonds et les archives saisis et remis entre les mains du comte Halzfeld, délégué par le gouverneur général pour cette besogne. De nombreuses protestations se sont élevées contre cette spoliation. Le prince de Ligne adressa à M. von Bissing une lettre qui est un modèle de dignité et de logique; il la fit connaître aux sous-comités de Belgique et fit appel à l'intervention du comité internationale de Genève.

Celui-ci prit fait et cause pour le comité belge et envoya à tous les comités centraux d'Europe une circulaire indignée, exposant les faits avec modération, mais avec une énergie impressionnante. De nombreux comités centraux: celui de Paris, par exemple, dans une noble et élogieuse lettre signée du marquis de Vogüé; celui de Sofia sous les signatures de MM. Guécheff et Beckhoff — c'était avant l'intervention de la Bulgarie — s'associèrent à la protestation de Genève. Le Comité central de Berlin répondit: "Naturellement, nous ne pourrions pas protester contre une ordonnance semblable du gouvernement général de Bruxelles."

A deux reprises, le 17 mai et le 18 septembre, le gouvernement belge a signalé par l'organe de ses agents diplomatiques cette nouvelle violation du droit des gens.

Les Allemands répondirent que les règles du temps de guerre n'étaient pas applicables à la Croix-Rouge de Belgique parce que... la grande partie de ce pays pouvait être considérée comme en état de paix!

Il faut lire dans son texte cette lourde et grossière plaisanterie pour y croire. Le comte Halzfeld, dans une circulaire adressée aux sous-comités de Belgique, écrivit:

"On peut considérer à présent la majeure partie de la Belgique comme se trouvant en état de paix, aussi l'activité de la Croix-Rouge de Belgique est-elle devenue des plus restreintes. Elle a donc le devoir d'étendre son activité en faveur des populations éprouvées par la guerre."

A cette incroyable circulaire le prince de Ligne répond avec bon sens et courage: "C'est, il faut l'avouer, de la dérision que de dire que la majeure partie de la Belgique peut être considérée comme en temps de paix. Alors que les autorités régulières sont remplacées par des fonctionnaires allemands, que nos lois sont souvent modifiées, suspendues ou supprimées, par décret du gouvernement général, que nous ne pouvons ni circuler, ni voyager sans autorisation de l'autorité allemande, que nous n'avons aucun moyen de communication à notre disposition, et qu'à tout moment des citoyens sont arrêtés, déportés par voie administrative, sans jugement, comme indésirables au point de vue de la sécurité des occupants, on peut difficilement admettre que nous jouissions des bienfaits de la paix."

En état de paix! et les soldats belges tombent tous les jours sur l'Yser frappés par les obus allemands, les hôpitaux de l'arrière sont pleins de nos blessés.

En état de paix! et les jeunes Belges qui veulent accomplir leur devoir militaire sont impitoyablement fusillés aux frontières de leur pays.

En état de paix! et toutes les familles belges pleurent des parents tués, blessés ou disparus.

En état de paix! et le roi des Belges, classé de sa capitale, est à la tête de son armée en bataille.

Comme cette ironie barbare est bien dans la manière de cette nation mal dégrossie qui n'a pas encore compris, qui ne comprendra sans doute jamais qu'il raille sa victime injustement écrasée sous la violence, l'opresseur se déshonore deux fois.

Cependant, que font-ils des biens ainsi volés? Une phrase de la lettre du prince de Ligne est éminemment suggestive à cet égard:

"Il faut donc considérer — écrit-il — que, dans l'esprit comme dans la lettre des statuts de la Croix-Rouge de Belgique, les victimes de la guerre sont les blessés et les malades, mais non les personnes ruinées, affamées ou réduites à de cruelles extrémités par suite des ravages de l'ennemi."

Et les blessés belges sont privés des ressources de la Croix-Rouge!

A. MELOT Député de Namur.

FABLE-EXPRESS. Deux voleurs furent pris dont l'un au capitaine Et l'autre au magistrat se virent confisqués.

D'un bon coup d'épée on vers la rive lointaine. Le premier promptement se vit exécuté. Mais l'autre s'en sortit avec une farangue.

MORALE. Un coup de lance est pire qu'un coup de langue.

LE FOU. Un fou grimpa on ne sait comment sur le pavillon de l'aile où il était interné assomme ses gardiens à coups de tuiles. — Il voulait démontrer qu'avec eux il était à tue et à toit.

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

discours, mais de quelques souhaits sans importance, prononcés au coin d'un parloir.

Devant les commentaires des journaux français, le pape a demandé au cardinal Pompili de rétablir par écrit le discours qu'il aurait prononcé. A cette question, le bon cardinal s'est rendu auprès de Benoît XV et lui a dit qu'il n'avait pas fait de discours; du tout, mais qu'ayant à faire une visite, il n'avait pas pu rester bouche close et qu'il avait répondu par quelques phrases insignifiantes, comme lorsque quelqu'un éternue et qu'on répond: "Dieu vous bénisse". Ni plus, ni moins.

Voici d'après des renseignements sûrs ce qui s'est passé et nous aurions vraiment bien tort d'ajouter à ce qui n'a pas été dit une importance quelconque. Disons cependant que le cardinal Pompili, qui, je le répète, est un très brave homme, n'est pas un francophile, ce qui est rare dans le Sacre Collège, où tous les cardinaux, pour la plupart, sont des amis de l'Allemagne, sans qu'on sache d'ailleurs exactement pourquoi, pas plus qu'on ne savait en 1871 pourquoi de nombreux cardinaux firent illuminer leur demeure le soir du désastre de Sedan. Mais en matière de sympathie, il ne faut guère s'en rapporter au jugement des hauts personnages, il suffit de constater les faits et c'est ce que nous faisons en passant.

JEAN-BERNARD.

DEPECHE DES THEATRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Suite de la 1ère page.

Londres, 11 février.—Les allemands ont capturé le vapeur suédois "Friga", chargé de café et de marchandises diverses, et l'ont interné dans le port de Swinemund.

Londres, 11 février.—Une dépêche de l'agence Reuter, de Pétersbourg dit que l'empereur Nicolas est parti, hier, pour le front.

ATHENESE LOUISIANAIS.

(Groupe de l'Alliance Française.) Concours de 1915-1916.

Programme.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours:

1815, 1915.—Comparaison. Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1916 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur recevra une médaille d'or et un prix de 50 dollars en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés à l'Athénée Louisianais, 4009 de la Banque Hibernala, Nouvelle-Orléans. Le secrétaire perpétuel, LIONEL G. DUREL.

Battle of New Orleans

The magnificent picture of the Battle of New Orleans in the State Museum was at one time in the old St. Louis Hotel, while the Louisiana State House, and, as stated at one of the meetings of the Louisiana Historical Society by Mr. T. P. Thompson, president of the museum, George Augustus Sala, the well-known English writer and traveler, saw the picture when he was here in 1880 and said something about it in his book, "America Revisited."

Mr. W. O. Hart, formerly one of the curators of the State Museum, has just received a copy of that book, which he is going to present to the Louisiana Historical Society at its next meeting, and what Mr. Sala said on the subject is worth repeating. After speaking rather disrespectfully of the State House and of the colored members of the Legislature, he takes up the subject of the painting in these words: "I have said that to the general monochromatic dinginess of the established hotel there was a solitary exception, I found it in a vast upper chamber adjoining the office of the lieutenant governor of the State, Mr. McEnery, to whom I was duly presented. It was a bare, desolate room, with a raised wooden platform at one end, and on the wall behind this platform there hung a really splendid painting in oil. The national Capitol does not certainly possess a finer work of art. The subject is not altogether calculated to gratify the national pride of an Englishman, representing indeed, to us, the disastrous engagement on the plain of Chalmette on Jan. 8, 1815—an engagement in which between six and seven thousand troops, the flower of the British army, were reputed by some thirty-six hundred Americans, of whom very few were regular troops, the rest being militia-men, Creole volunteers and hastily armed smugglers—the notorious Baratarians commanded by the brothers Lafitte. I find it stated in Mr. John Dimity's 'Lessons in the History of Louisiana' that, a short time before the Battle of New Orleans, John Lafitte, the older of the two Baratarian brothers, was offered by Col. Nichols, the officer commanding the forces of King George III at Pensacola, the rank of captain in the British army and a reward of \$30,000 if he would join our side. The patriotic smuggler, who was somewhat of a pirate to boot, replied that he would take time to consider the offer, which, meanwhile, he communicated to the American governor, Claiborne, who, with the advice of his council, declined to have anything to do with M. Jean Lafitte. But the desperado's services were afterward gladly accepted by General Jackson. The Baratarian battalion highly distinguished itself at Chalmette, and, in consideration of their bravery, at the conclusion of the war the Lafittes and all their Baratarians received a full pardon from the Congress of the United States. Perhaps, like Mr. Gilbert's 'Pirates of

Pensance, the Baratarians were only noblemen—or, rather, patriots who had gone wrong. To return to the picture in the State House, in which the death of the British general, Pakenham, is very dramatically depicted, and in another portion of which General Jackson stands, surrounded by his staff, I may mention that the painting bears the signature of Eugene Lam, whom middle-aged persons may remember as the artist of a number of beautiful water-color drawings, illustrating fashionable society in England some forty years ago. M. Eugene Lam was much petted and caressed in English aristocratic circles, and lo, here he turns up at New Orleans as the pictorial recorder of one of our saddest reverses."

Lecture-Recital.

An event of universal interest and benefit to music lovers, will be the lecture on Saturday evening, February 12, at 8:15 in the Sophie B. Weight High School Auditorium, by Mr. Leon Ryder Maxwell, director of Music of Sophie Newcomb College, on the subject of the Orchestra. This lecture given by Mr. Maxwell is particularly interesting just now, preceding as it does the concert to be given by the Minneapolis Orchestra, on February 15, and will include an analytical description of the program to be played on that date.

Several numbers of the program will be illustrated by Miss Schaffner, Misses Gorinne Mayer, Anita Gonzales and Mayme Molony, who will play the Tchaikowsky Symphony No. 4 arranged for two pianos. The Don Juan Tone Room of Richard Strauss will be played by Mesdames Coleman Adler, Harry Kaufman, Flournoy Johnson and M. J. Prince.

This exceptional opportunity is offered to the members of the Philharmonic Society and the Music Circle free of charge by these two organizations that their members may enjoy more thoroughly the great concert to be given the following Wednesday, by the Minneapolis Orchestra. The program is as follows:

- 1. Le Carnaval Romain...Berlioz
2. Symphony No. 4...Tchaikowsky
3. Concert, A minor...Saint Saens
4. A Dance Rhapsody...Debussy
5. Shepherd's Boy...Granzer
6. Don Juan Tone Poem...Strauss

MRS. JANE AUSTEN TUTTLE.

L'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans sert des abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos bureaux, ou 45 sous par semaine pris au porteur. ESTES-VOUS ABONNEZ?

FREE. We aid all who apply.

If you want help—if you want employment. Call upon your Postmaster for postage-free blanks. Fill out and forward same to us. We will strive to fill your wants. Address: Distribution Branch, Immigration Service, New Orleans, La.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

3 OILS DOING EVERYTHING
CLEAN, POLISH, EVERYTHING
PREVENT RUST EVERYWHERE
Le "3-in-One" est depuis 25 ans le lubrifiant par excellence du foyer et du bureau. Le lubrifiant le plus demandé. Le "3-in-One" est aussi bon pour brûler une mèche, avec consistant pour graisser une tondeuse à gazon. Sur un flacon doux, il devient un polisseur à meubles brillant et appliqué sur un miroir, le flacon noir à lecture, il fournit le plus commode et le moins coûteux des chiffons à polir sans possibilité. Le "3-in-One" nettoie absolument les métaux de sa rouille ou de sa saleté, dans n'importe quel climat, à l'intérieur ou à l'extérieur. "3-IN-ONE" GRATIS. Demandez de suite notre grande brochure descriptive et le dictionnaire des différents usages, tous dans "3-in-One" gratuitement. Le "3-in-One" se vend partout en bouteilles de trois fluides: 1 once, 10c.—1/2 once, 5c.—1/4 once, 2c.—1/2 once, 10c.—1/4 once, 5c.—1/2 once, 10c.—1/4 once, 5c.